

La question de savoir si le Canada devrait avoir ou non un nouveau drapeau distinctif se pose depuis toujours. Elle surgit parfois des sources les plus inattendues, ce qui semblerait indiquer un grave manque de renseignements au sujet du drapeau lui-même et de la source d'où la propagande venait initialement. Vient-elle de citoyens loyaux au Canada et à la Couronne ou de groupes subversifs qui veulent démembrer le Commonwealth britannique et briser tous les liens qui unissent les membres de notre grand Commonwealth de nations libres et égales? Dieu nous en protège! Je parle ainsi parce que j'ai déjà passé quelque temps en Angleterre et en Écosse et je suis revenu remerciant le ciel qu'il y ait en Grande-Bretagne des gens toujours prêts à venir en aide, des gens que je place parmi les meilleurs du monde.

On devrait donner des renseignements de ce genre à tous ceux qui soulèvent la question, afin que le public en général soit en mesure de peser les divers arguments en comprenant les divers problèmes qui se posent et d'arriver à une conclusion motivée. Nous ne saurions ignorer que le pavillon rouge du Canada s'est affirmé graduellement en même temps que le dominion, si bien qu'aujourd'hui il symbolise la place importante qu'occupe le Canada non seulement parmi les grands dominions du Commonwealth, mais parmi les nations du monde; il est le symbole de l'initiative et du prestige. Il est notoire que les gens des autres pays du monde reconnaissent le pavillon rouge du Canada comme le drapeau national du Canada. Mais sommes-nous trop béatement satisfaits au Canada pour ce qui est de reconnaître notre propre drapeau? Posons-nous la question en toute sincérité.

Les Canadiens et les Canadiennes ont été fiers de servir sous ce drapeau à l'étranger dans l'armée, l'aviation et la marine, tout comme leurs pères l'avaient fait au cours de la première guerre mondiale. A leurs yeux, il représentait tout ce en quoi ils croyaient, tout ce pourquoi ils étaient prêts à donner volontiers leur vie, au besoin, et plusieurs ont versé leur sang pour lui.

Que ceux qui sont prêts à abandonner cet excellent drapeau se posent la question suivante: que diraient les 110,000 hommes et femmes qui ont sacrifié leur vie au cours de la première et de la deuxième guerre mondiale s'ils pouvaient revenir en ce monde? Quelle serait leur réaction? Je suis sûr qu'ils diraient: qu'avons-nous besoin d'un nouveau drapeau?

J'ai lu il y a quelque temps dans un de nos quotidiens qu'il ne fallait pas tenir compte de notre passé en choisissant un nouveau drapeau. Peut-on imaginer quelqu'un, comme moi, qui oublierait son passé. Que diraient les

milliers d'anciens combattants invalides, aveugles, amputés et paraplégiques, comme moi, qui doivent endurer leurs cicatrices et leurs maux jusqu'à la mort? Pouvons-nous oublier le passé? Nous supportons nos souffrances sans nous plaindre, mais je vous demande de ne pas alourdir notre fardeau.

C'est l'usage qui a fait du pavillon rouge canadien notre drapeau distinctif, statut confirmé tacitement par le premier ministre Mackenzie King, né à Kitchener dans ma circonscription de Waterloo-Nord et dont la maison natale a été rénovée par le gouvernement antérieur comme lieu historique ouvert aux visiteurs. Nous n'avons pas oublié l'ancien premier ministre libéral. Non, nous avons rénové sa maison parce que nous voulions la conserver à des fins historiques. Il a déclaré qu'il suffisait d'adopter une loi du Parlement pour faire du pavillon rouge le drapeau national du Canada, mais qu'avant de prendre la décision finale, il serait opportun de mener une campagne éducative, comme je l'ai déjà dit, pour fournir tous les renseignements nécessaires sur la signification et les antécédents du drapeau, de façon que chaque citoyen soit convaincu qu'il s'agit du drapeau le plus approprié pour notre pays. Je suis convaincu, monsieur l'Orateur, que si le gouvernement actuel avait donné suite au désir du premier ministre d'alors, une telle résolution ne s'imposerait pas maintenant.

Le chef de l'opposition, M. Diefenbaker, a mentionné un point que j'ai moi-même dans mon discours et que j'aimerais répéter. Le distingué commandant de la Première armée canadienne, pendant la seconde guerre mondiale, le général Crerar, a relaté un incident de la plus haute importance historique pour tous les Canadiens en racontant la réception officielle que lui accordait, en août 1945, notre premier ministre du temps de guerre, le très honorable William Lyon Mackenzie King. Dans le numéro de mars 1963 du *Légionnaire*, le général a écrit:

Nous venions de quitter l'entrée centrale du Parlement lorsque M. King, se tournant de côté, dans l'automobile, a regardé vers le haut de la tour de la Paix où flottait le *Red Ensign* du Canada, puis a déclaré: «Et voilà, mon général, un autre problème que votre armée canadienne a tranché pour le Canada, le problème de notre drapeau national.»

Par ces mots au général Crerar, le premier ministre d'alors disait, en fait, que l'histoire se charge de choisir les drapeaux officiels acceptables pour les nations. A l'heure actuelle, pouvons-nous oublier les déclarations de ces éminents Canadiens et d'autres encore?

On ignore, en général, qu'en 1921, le gouvernement canadien a précisément demandé à Sa Majesté le roi George V de donner de nouvelles armoiries au Canada. En réponse à